



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 329 - VENDREDI 19 AU JEUDI 25 SEPTEMBRE 2025

MUSIQUE

Cinq artistes congolais nommés aux Afrima 2025



Singuila, Jessy B, DJ Mombochi et Espe Bass illustrent la vitalité de la scène musicale brazzavilloise aux All Africa Music Awards (Afrima) 2025. De la ballade R&B de Singuila au rap engagé de Jessy B, en passant par les fusions

audacieuses de DJ Mombochi, le Congo rayonne par la diversité et l'originalité de ses talents.

audacieuses de DJ Mombochi, le Congo rayonne par la diversité et l'originalité de ses talents. **PAGE 5**

« MÉLODIES GOURMANDISES »

Aly Moulady en acoustique le 27 septembre

Brazzaville s'apprête à vivre une soirée musicale d'exception avec Aly Moulady qui proposera un concert acoustique accompagné d'un cocktail dînatoire. L'artiste interprétera ses titres emblématiques comme «Sérénade», «Éphéméride» et «Bolingona yo» dans des versions revisitées. Une immersion sensorielle qui célèbre son style Rumb' Urban, fusion de rumba, soul, afrobeat et chanson française.



PAGE 8

INTERVIEW

Asie Dominique de Marseille : « Maintenant, je suis mon propre média en tant qu'écrivain »

Reconverti dans l'écriture après 35 ans de journalisme, Asie Dominique de Marseille a publié huit ouvrages en une année. L'ancien journaliste puise dans ses archives personnelles pour alimenter romans et essais sur les relations France-Afrique, les coups d'État Ouest-africains et le phénomène de la Sape, avec sa propre ligne éditoriale.

PAGE 3



L'appel du silence
Parcours atypique d'un journaliste né à la maternité de la communication

Préface du Pr Godefroy MOYEN
Postface de Comland DAMEYO DACOURRI
Épilogue de Stéphane JOCKAUT



HUMOUR

« Au tour de Serge » réunit sept talents

Sept talents émergents de la scène humoristique congolaise - Jojo la légende, Black Panda, Nana Cepho, Alain Dooly, Ray Bouity, Christ Mavy et Sem L'honorable - présentent le spectacle « Au tour de Serge », le 20 septembre. À travers des sketches originaux, ils aborderont les multiples facettes du quotidien : antivaleurs, pauvreté, embouteillages et incompréhensions interculturelles.

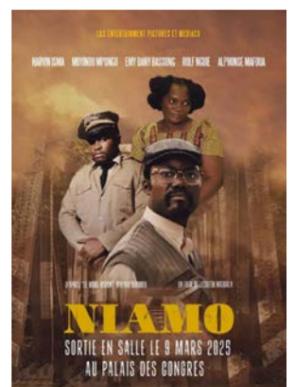


PAGE 4

CINÉMA

« Niamo » aux Écrans noirs de Yaoundé

PAGE 4



Éditorial

Passion lecture

On se demande souvent comment le Congo, ce petit pays situé au cœur de l'Afrique centrale, a pu donner à l'Afrique autant d'écrivains, de poètes, de dramaturges et d'artistes. En effet, le Congo est l'un des rares pays africains à avoir poussé de son ventre d'illustres personnalités littéraires.

Toutefois, malgré cette richesse littéraire, de nombreux Congolais perçoivent encore la lecture comme un plaisir solitaire, souvent associé aux travaux scolaires ou encore un plaisir réservé à l'élite et peu accessible. C'est là qu'intervient l'importance d'avoir un large éventail d'activités pour encourager la lecture.

Les activités organisées autour du livre, chaque mois, par l'Institut français du Congo, invitent, par exemple, les pouvoirs publics et acteurs de ce secteur à réfléchir sur diverses stratégies pour améliorer l'accès au livre et à la lecture.

Des espaces de découverte des livres, des points de rencontre et d'échange pour les amateurs de lecture sont autant de pistes à explorer. Aussi les nouvelles technologies se vendent-elles bien en Afrique en général et au Congo en particulier. Alors, pourquoi ne pas également explorer la piste e-book ?

Ces options seraient une manière forte d'honorer le métier d'auteur, le talent de ceux qui écrivent et le travail de ceux qui participent, peu ou prou, à l'exaltante aventure du livre.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 15 »

C'est le nombre de millions d'euros disponibles par l'Union européenne pour financer au Congo le Projet d'accélération de la transformation numérique.

PROVERBE AFRICAIN

« C'est au bout de la vieille corde qu'on tisse la nouvelle ».

LE MOT

« INEXPUGNABLE »

□ *Du latin « inexpugnabilis » qui veut dire « invincible », inexpugnable qualifie ce que l'on ne peut ni forcer ni prendre d'assaut, c'est-à-dire qu'il est impossible de vaincre.*

IDENTITÉ

« URIEL »

Le prénom Uriel est d'origine hébraïque et veut dire « Dieu est ma lumière ». Uriel a tendance à se montrer extraverti. Ce prénom est porté par un individu enthousiaste ainsi que sociable, en demande d'affection. En dépit du fait qu'Uriel puisse être ouvert d'esprit, il peut être trop sûr de lui. Il se fixe des objectifs, se met au défi, et se donne la possibilité de les tenir au maximum.

LA PHRASE DU WEEK-END

« A chaque époque ses solutions, mais ses solutions fortes, volontaires, déterminées ».

- NICOLAS SARKOZY -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Conseillère de direction : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Christian Brice Elion, Rominique Nerplat Makaya
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Guillaume Ondzé (chef de service), Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossel

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chef de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Duryl Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa-RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint

Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo
Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelélé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo . Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Transition professionnelle

Asie Dominique de Marseille change de casquette

Après 35 ans de métier de journaliste et avoir couvert et traité tant de dossiers cruciaux, Asie Dominique de Marseille se convertit en écrivain où il partage et transforme ses expériences vécues en essais et romans littéraires. En une année, il a publié plus de huit ouvrages traitant des dossiers sur les biens mal acquis, les relations France-Afrique, les coups d'Etat en Afrique de l'Ouest, l'irréversibilité des réformes au Congo Brazzaville, le phénomène de la sape, etc. Sur ces lignes, Asie Dominique de Marseille déplore et peint également un tableau sombre de la littérature congolaise qui manque de financement et propose des pistes de solution.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : De journaliste avec une expérience de plus de 35 ans de métier, aujourd'hui vous vous êtes converti en écrivain. Quelles sont les motivations ?

Asie Dominique de Marseille (A.D.M.) : Après 35 ans de profession, prenant ma retraite, je ne me voyais pas en train de sucer les bonbons et puis de rouler le pouce. Il était normal que je puisse me convertir dans l'écriture littéraire, parce que durant ma pratique professionnelle, j'avais pris le soin d'emmagasiner tous les dossiers que j'ai traités durant ma carrière journalistique. C'est ce qui me sert aujourd'hui. Pour chaque dossier traité puis archivé, j'avais un petit résumé publié dans la presse et le reste je gardais à la maison. Alors, 35 ans de métier, vous imaginez quelle est la panoplie des dossiers que j'ai amassés qui me permettent aujourd'hui de les rédiger sous forme d'essais et de romans. Je retoilette le tout et cela me permet facilement d'écrire. J'ai pensé qu'après avoir donné à la presse des dossiers, que je possédais, censurés par la ligne éditoriale des médias dans lesquels j'ai évolué, maintenant, je suis mon propre média en tant qu'écrivain et je possède ma propre ligne éditoriale.

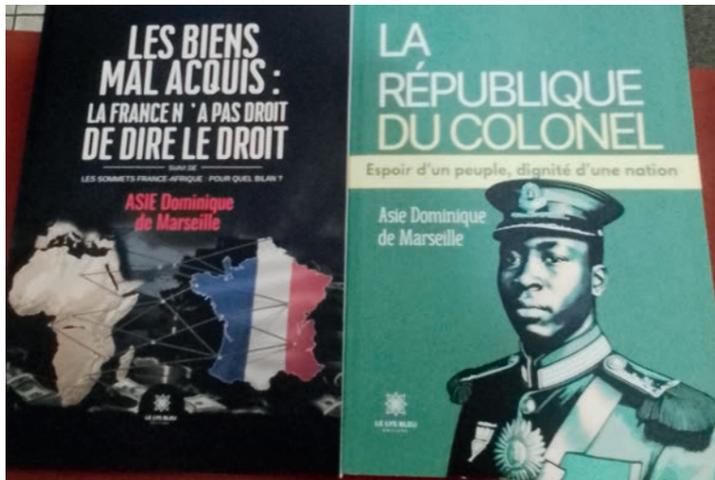
L.D.B.C. : Peut-on connaître le nombre des ouvrages qui sont sur les rayons ?

A.D.M. : A ce jour, je suis à mon huitième ouvrage en une année. J'ai publié d'abord "Le doute interdit" qui est un roman aux éditions Hemar. Ensuite, j'ai enchaîné avec "Le Conseil sur la liberté de

communication", un essai. Je suis revenu sur "L'appel du silence", un roman. Je suis reparti sur "Les biens mal acquis", un essai. "Les relations France-Afrique", un essai. Il y a aussi "La République du Colonel", un roman et "La France et ses casseroles en Afrique", etc.

L.D.B.C. : Qu'est-ce que vous évoquez dans vos ouvrages ?

A.D.M. : Chaque ouvrage est inspiré par un fait réel. Je regarde et j'observe les révolutions qui s'opèrent en Afrique de l'Ouest. Un jeune colonel qui se trouve à la tête du Mali. Un capitaine qui a pris le pouvoir au Burkina Faso. Un général au Niger. Un autre colonel devenu général en Guinée. Et un autre au Gabon. Alors, je me suis dit, mais qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ces jeunes officiers prennent-ils le pouvoir ? Et bizarre, ces jeunes-là ont un succès incroyable. Ainsi, j'ai été inspiré et j'ai écrit la République du colonel. C'est un colonel qui part de la formation, qui revient au pays et organise un putsch, tue le roi Sabi et s'installe au pouvoir. "L'appel du silence", c'est une forme d'autobiographie qui retrace mon itinéraire jusqu'à devenir journaliste. Et cet appel du silence, c'est pour montrer aux jeunes générations le chemin que j'ai suivi. Vous aussi, vous pouvez le suivre. Et voilà mon exemple. Il fallait que je mette cet exemple-là, évidemment, sur papier. Dans l'essai "Congo: chronique d'une réforme irréversible", je démontre au public qu'il n'y a pas de choix. Nous sommes obligés de réformer tous les secteurs de la société congolaise en commençant par l'éducation, la santé, l'économie, la culture et



le sport. Tous ces ouvrages ont un grand écho favorable tant au niveau national qu'international.

L.D.B.C. : On vous a surpris en train de finaliser un ouvrage sur la Sape. Pourquoi ce choix ?

A.D.M. : La Sape est un phénomène qui est devenu un patrimoine mondial. Elle n'est plus une marque de fabrique congolaise née au Congo Brazzaville et a traversé le fleuve pour Kinshasa. Aujourd'hui, elle a échappé aux frontières du Congo. On ne regarde pas le côté bling-bling, c'est-à-dire le côté habits, fierté. Mais, on regarde le côté culturel, éducatif et social. La Sape est un facteur d'unité, d'entente, de culture et de vivre-ensemble. Le préfet Marcel Ganongo a amené les sapeurs dans le département de la Bouenza pour célébrer le 65e anniversaire de l'indépendance du Congo. Là-bas, il n'y a pas de religion, d'ethnie, de peau et de violence. C'est un brassage de culture.

Il n'est pas un livre léger. Ce n'est pas un album photo. C'est une vé-

ritable étude approfondie sur le phénomène de la sape, l'histoire du vêtement, la philosophie de la chaussure, d'où vient le vêtement, pourquoi on s'habille, quel est le rôle de l'habillement, pourquoi on met les chaussures, etc. On commence par l'histoire de la sape et les héros qui ont marqué la sape et les dix commandements de la sape.

L.D.B.C. : Parmi les écrivains congolais, qui vous a plus inspiré ?

A.D.M. : Il y a Sony Labou Tansi, c'est mon père spirituel. Quand je recule un peu, je vois Henri Lopes avec son Pleurer-rire. Et puis, Tchicaya Utam'si. Je n'oublie pas un grand poète qui est Gabriel Mwènè Okoundji. Au passage, évidemment, je tire un gros chapeau à Alain Mabanckou. C'est de lui, vraiment, que j'ai eu le grand goût de l'écriture. Ils sont nombreux, j'oublie certains. A propos, je suis allé rencontrer le président des écrivains congolais, Henri Djombo. Je lui ai apporté mes bébés que j'ai mis au monde. Il était agréablement stupide. "Ce

n'est pas vrai. Pour un bébé qui naît, tu as déjà fait ce travail. C'est très bien, bienvenue à la famille des écrivains", disait-il. Par la suite, il m'a exhorté à côtoyer d'autres écrivains et de participer à des manifestations d'ordre littéraire des écrivains du Congo. Il ne me reste qu'à consacrer le reste de ma vie à l'écriture littéraire.

L.D.B.C. : Alors, quel regard portez-vous sur la littérature congolaise ?

A.D.M. : C'est un regard qui est positif, parce qu'il y a des jeunes écrivains qui sont en train d'émerger. Et puis, il y a des maisons d'édition qui naissent au Congo. S'il n'y a pas d'édition, c'est inutile de faire de la littérature.

Mais cette même littérature souffre d'un manque de financement et d'accompagnement pour supporter la publication d'un ouvrage. Certains ouvrages sont publiés à compte d'auteur, cela veut dire que l'auteur investit des moyens pour publier le livre. D'autres, par contre, sont pris en charge directement par les éditeurs.

L'appel est que le gouvernement puisse mettre des moyens énormes pour booster notre littérature en créant un festival de la littérature congolaise. Une grande fête où les écrivains vont se communiquer durant deux, trois jours autour des conférences-débats et des expositions sur la littérature congolaise.

Si on peut obtenir un tel événement, cela permettra de faire connaître nos auteurs.

Propos recueillis par Stanislas Okassou

Lema en concert à Brazzaville

Une célébration musicale entre passion et identité

Lema donnera un concert, le 27 septembre, à l'esplanade du Palais des congrès de Brazzaville. L'artiste, figure montante de la musique congolaise, présentera ses plus grands titres et des nouveautés en exclusivité. Ce rendez-vous s'annonce comme un moment fort de la rentrée culturelle, placé sous le signe de la passion, de l'authenticité et du renouveau artistique.



Le concert vise la création d'un moment de communion entre l'artiste et son public, tout en valorisant les sonorités urbaines du Congo. Lema souhaite non seulement transmettre les émotions profondes qui traversent ses compositions, mais aussi affirmer une identité musicale enracinée dans la culture locale. À travers cette prestation, il entend célébrer la jeunesse, la créativité et la richesse du patrimoine musical congolais. Sur scène, Lema interprétera plusieurs titres phares de sa discographie, parmi lesquels Mboka na nga, Zoko village, Na ba rythmes ya mboka, Dolisie tombée et Matondo béno. Ces morceaux, à la croisée des rythmes traditionnels et des influences contemporaines, traduisent sa capacité à raconter le Congo avec finesse, sincérité et modernité. Le public aura également le privilège de découvrir des titres inédits issus de son prochain projet studio, attendu avec impatience.

Au-delà de la performance musicale, le concert proposera une série d'activités conçues pour

enrichir l'expérience des spectateurs. Des animations DJ, des stands culturels et gastronomiques, des séances de dédicaces et la vente de produits dérivés permettront aux fans de vivre une soirée festive, interactive et mémorable. Tout est mis en œuvre pour créer une ambiance chaleureuse, conviviale et résolument artistique.

Lema ne sera pas seul pour cette grande célébration. Il partagera la scène avec des invités de marque, notamment Djam Kiss, avec qui il prépare un featuring exclusif. D'autres artistes issus du collectif 42 Team, qu'il a fondé en 2014, pourraient également faire leur apparition, renforçant ainsi la dimension collaborative et fraternelle de l'événement.

Artiste autodidacte et passionné, Lema, de son vrai nom Leavy Max Amour Itoua, débute sa carrière en 2011, inspiré par ses oncles chanteurs du groupe M&F. Très vite, il se distingue par son style singulier et sa volonté de créer un pont entre héritage musical et innovation. En

2020, il publie l'EP Zoko village, suivi du single Na ba rythmes ya mboka en 2022, puis d'une session live intitulée Matondo béno en 2023. Aujourd'hui, sous le label CMG (Chef's music group), il prépare activement son premier album studio, prévu pour 2026.

Son parcours est jalonné de collaborations avec des producteurs reconnus tels que Noiiz April et Zeus Million, ainsi que de distinctions notables, dont sa participation au Festival panafricain de musique. À seulement 21 ans, Lema s'impose comme une figure montante de la scène musicale congolaise, alliant rigueur artistique, engagement culturel et sens de l'innovation.

En définitive, ce concert ne se résumera pas à une simple prestation scénique. Il incarnera une célébration de la jeunesse, de l'identité et de la créativité congolaise. Brazzaville s'apprête à vivre une soirée exceptionnelle, portée par le talent, la passion et l'ambition d'un artiste en pleine ascension.

Ch.L.

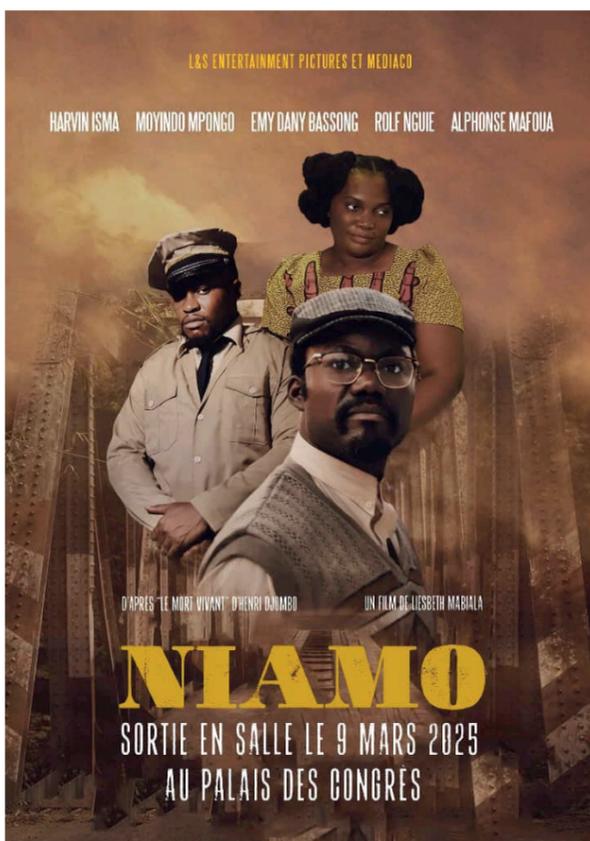
Cinéma

Un film congolais aux Ecrans noirs

«Niamo» de la réalisatrice congolaise Liesebeth Mabiala est le seul film sélectionné dans le cadre de la 29e édition du festival international du cinéma Ecrans noirs qui se tiendra du 20 au 27 septembre à Yaoundé, au Cameroun.

Sélectionné dans la catégorie long métrage de fiction, le film «Niamo» qui participe au grand rendez-vous cinématographique africain laisse penser que le cinéma congolais fait de plus en plus parler de lui au-delà des frontières par des jeunes cinéastes et réalisateurs passionnés de cet art. En effet, inspiré du roman «Le mort vivant» d'Henri Djombo, le film «Niamo» plonge le public dans l'histoire d'un homme au cœur d'or, jugé coupable simplement d'avoir réussi sa vie. Ce thème fort, traversé par des touches de tragédie, de suspense et d'absurdité, trouve un écho particulier dans les sociétés africaines contemporaines, où le succès peut parfois devenir une source de jalousie. Ce film est porté par les visages connus du cinéma africain dont celui de l'actrice camerounaise Emy Dany Bossong, Moyindo Mpongo de la République démocratique du Congo, Hervin Isma, Ralf Nguie et Alphonse Mafoua du Congo. Avec «Niamo», Liesebeth Mabiala a signé une œuvre marquante par son écriture visuelle et narrative. Diffusé dans plusieurs villes, notamment à Brazzaville et à Pointe-Noire, à Yaoundé, à Paris, ce film se distingue par sa capacité à mêler tradition et modernité, à confronter l'individu et le collectif.

Évoluant dans le domaine du cinéma depuis plus d'une dizaine d'années, la jeune congolaise a plus d'une corde à son arc. Elle est actrice, scénariste, réalisatrice, productrice, comédienne et chanteuse. Liesebeth Mabiala pratique le métier de ci-



néaste depuis l'âge de 22 ans. Elle est, d'ailleurs, descendante d'une famille d'artistes, notamment d'un grand père photographe, d'une mère comédienne, d'une sœur écrivaine. Ce don, elle l'a hérité de sa famille. En autodidacte, elle a acquis les bases de la profession, avant de se former sur le tas grâce aux réseaux sociaux lors des festivals et bien d'autres événements cinématographiques.

Caractérielle, féministe, bosseuse, Liesebeth Mabiala a fait ses pas dans le domaine du cinéma depuis 2002 auprès de la réalisatrice congolaise Claudia Haidara Yoka, dans son film «Bozoba». Rêvant d'une carrière dans le domaine de la réalisation, elle a pris son envol en 2011. A son actif, elle a quelques œuvres qui forcent l'admiration telles que «Dilemme», «Elonga», «Niamo». Au-delà de ces films, Liesebeth Mabiala a également réalisé une série télévisée de dix épisodes de cinquante-deux minutes par saison, intitulée «Duel Matambi». Cette production dont le tournage s'est effectué à Brazzaville, au Congo; et à Casablanca, au Maroc, a rassemblé des acteurs comme Majid Michel du Ghana, Hibi Touré de la République centrafricaine, Augusta Palenfo du Burkina Faso, Rokhaya Niang du Sénégal, Alain Bomo Bomo, Marie Ines Ayongo du Cameroun et bien d'autres.

Le festival Ecrans noirs, fondé en 1997 par l'association Ecrans Noirs, a pour but de rendre visibles les films africains de qualité au grand public, promouvoir dès la base, chez les enfants et jeunes, une culture cinématographique qui développe le discernement et encourage le débat, favorise les rencontres des réalisateurs, des comédiens, des professionnels du septième art entre eux et avec le public, favoriser la formation aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel, la formation des critiques, des comédiens et professionnels de tous les métiers annexes et connexes au cinéma.

Cissé Dimi

Humour

Le spectacle «Au tour de Serge» va réunir des jeunes talents à Brazzaville

Des jeunes talents émergents de la scène humoristique congolaise offriront au public, le 20 septembre, un spectacle des performances authentiques, rythmées et fédératrices à travers une série de sketches originaux abordant de multiples facettes de la vie quotidienne.

Dans un élan de brassage, le spectacle réunira des jeunes humoristes congolais tels que Jojo la légende, Black Panda, Nana Cepho, Alain Dooly, Ray Bouity, Christ Mavy, Sem L'honorable. Depuis quelques années, ces jeunes s'imposent désormais comme figures incontournables du web humoriste grâce à leurs vidéos courtes, percutantes, souvent virales où ils parviennent à capturer les travers du quotidien congolais avec finesse. Leur humour, à la fois accessible et intelligent, mêle autodérision, satire sociale et un clin d'œil culturel leur permettant de toucher un public plus large et diversifié. L'idée est de valoriser, à travers ce spectacle, l'expression artistique des jeunes humoristes congolais; de confronter la diversité de leurs talents; de faire de cette initiative un véritable cadre culturel pour encourager le dialogue interculturel à travers le rire; de développer l'esprit de la tolérance et le respect de l'autre dans la singularité. Au-delà du simple divertissement, ce spectacle sera un cadre privilégié pour ces jeunes d'aborder, à travers leurs sketches originaux, les multiples facettes de la vie quotidienne. La montée en puissance des antivaleurs, la pauvreté, la paresse, les tribulations dans les embouteillages, les incompréhensions interculturelles, les aléas des relations amoureuses sont autant des sujets qui seront abordés pour susciter non seu-

lement le rire, mais des réflexions profondes et l'éveil de conscience auprès de la jeunesse congolaise qui semble aujourd'hui perdre des repères.

A la tête d'affiche, on retrouvera Jojo la légende, demi-finaliste de la quatrième édition du concours «Mon premier Montreux Afrique» en 2024, prix «Révélation de l'année» lors de la première édition de Comic d'or en 2024. C'est l'une des étoiles montantes du stand-up congolais qui ne passe plus inaperçue en raison de sa petite taille facilement identifiable, mais aussi par sa malice à jongler avec les mots. En proposant au public des vanes sur son handicap, il interpelle la conscience collective à faire du handicap une véritable qualité et non un frein. D'ailleurs, ses sketches tels que les questions de délestage, l'impact du développement sur l'environnement, le retour aux bonnes mœurs conscientisent le public sur le respect de la nature dont dépend la survie de la terre. Ce jeune humoriste a commencé sa carrière en 2020 quand il intègre la web-comédie «vine du bled 242». C'est en 2021, grâce aux ateliers de stand-up et de théâtre amins par Fortuné Bateza et Juste Parfait, qu'il a perfectionné son art et affiné ses atouts artistiques pour conquérir le cœur du public.

Cissé Dimi

Afrima 2025

Le Congo rayonne à travers ses artistes nominés

L'édition 2025 des All Africa Music Awards (Afrima) consacre une fois de plus le talent, la créativité et la singularité des artistes du Congo. Dans un paysage musical continental en perpétuelle effervescence, plusieurs figures emblématiques et émergentes du pays se distinguent par des œuvres puissantes, originales et profondément enracinées dans les réalités culturelles africaines.

Cette année, cinq artistes congolais figurent parmi les nominés dans des catégories majeures, illustrant la vitalité et la diversité de la scène musicale brazzavilloise. Singuila, avec son titre On fait comment, une ballade R&B empreinte de sensibilité, concourt dans la catégorie «Meilleur artiste masculin d'Afrique centrale». Jessy B, étoile montante du rap féminin, se distingue par une double nomination : «Meilleure artiste féminine d'Afrique centrale» et «Meilleure lyriciste africaine», grâce à La vie est belle, un morceau engagé en featuring avec Black M. De son côté, DJ Mombochi, pilier des nuits brazzavilloises, défend les couleurs du pays dans la catégorie «Meilleur DJ africain» avec Lifoli, une fusion audacieuse aux côtés de Paternine Maestro. Enfin, Espe Bass, figure incontournable de la musique congolaise, est nommé dans la catégorie «Musique contemporaine africaine» pour Le temps des noces, en collaboration avec Extra Musica.

Au-delà de la reconnaissance individuelle, ces nominations traduisent une dynamique collective. Elles incarnent un Congo artistique qui s'affirme, innove et rayonne. Chaque artiste, à sa manière, porte une facette de cette richesse musicale plurielle. Singuila, souvent associé à la sphère francophone internationale, reste profondément attaché à ses racines congolaises. Son titre, à la fois mélodique et introspectif, aborde avec finesse les complexités des relations humaines, dans une sincérité désarmante.

Dans un registre plus engagé, Jessy B impose sa voix avec force et élégance. La vie est belle s'érige en ode à la résilience, portée par une plume affûtée et un flow maîtrisé. Sa double nomination souligne la reconnaissance d'un talent singulier, audacieux et résolument tourné vers l'avenir. Parallèlement, DJ Mombochi se distingue par son approche novatrice. Véritable architecte sonore, il fusionne les rythmes traditionnels du Congo avec des textures électroniques contemporaines. Lifoli devient ainsi une invitation à la fête, à la danse, à la célébration d'une identité musicale en constante évolution. Sa nomination témoigne de l'impact croissant du DJing dans les esthétiques africaines actuelles.

Quant à Espe Bass, membre influent du mythique Extra Musica, il revient avec Le temps des noces, une chanson qui célèbre l'amour, les traditions et les valeurs familiales. Sa capacité à renouveler les codes tout en restant fidèle à l'âme musicale congolaise lui vaut une place méritée parmi les meilleurs représentants de la musique contemporaine africaine.

Ainsi, au-delà des styles et des genres, ces artistes traduisent une même volonté, à savoir faire entendre la voix du Congo, porter haut les couleurs de Brazzaville et inscrire leur art dans une dynamique continentale. Du rap à la rumba, du DJing à la chanson engagée, ils incarnent une jeunesse inspirée, un patrimoine vivant et une nation en quête d'excellence artistique.

Aujourd'hui, le Congo ne se contente plus d'exister sur la carte musicale africaine car il rayonne. Le rendez-vous est désormais fixé pour la cérémonie finale, où le talent congolais pourrait bien décrocher les plus hautes distinctions et inscrire son nom au panthéon musical du continent.



Il convient de rappeler que les Afrima ne sont pas qu'une simple remise de trophées. Ils constituent une véritable plateforme continentale de valorisation, de reconnaissance et de rayonnement des talents africains. À travers des dizaines de catégories couvrant tous les genres et toutes les régions, les Afrima célèbrent la diversité culturelle du continent, encouragent l'innovation artistique et renforcent les liens entre les nations.

Chris Louzany

Musique

Nix Ozay attendu début octobre au stade Eboué

Le jeune artiste rappeur congolais au talent remarquable, Nix ozay, livrera un concert le 11 octobre au stade Félix-Eboué, à Brazzaville. Son savoir-faire et sa performance scénique reflètent sa progression artistique constante et sa capacité à innover musicalement.

Depuis l'annonce de son concert à travers les réseaux sociaux et d'autres affiches publicitaires, l'artiste et l'équipe qui l'accompagne sont à pied d'œuvre à Brazzaville pour préparer cet événement. Chaque détail est minutieusement pensé pour offrir un spectacle à la hauteur de son savoir-faire et son professionnalisme. Nix Ozay séduit depuis un certain temps les scènes et a su prendre toute sa place dans l'univers du rap. Il fait preuve d'une grande volonté et d'une intelligence artistique remarquable. L'artiste entend ainsi relever le défi à travers ce concert qui se démarquera de ses prestations précédentes pour rester à jamais gravé dans la mémoire des amoureux de la musique urbaine. Il a, d'ailleurs, le soutien de certains artistes congolais, notamment la légende Zao qui l'a reçu à son domicile et aussi Paternine Maestro.

Nix Ozay a gagné en notoriété, tissant un véritable lien avec le public par ses belles chansons aux sons accrocheurs, clou d'un show généreux à bonne humeur communicative. Connue pour son talent et son influence, il est le premier rappeur à décrocher un disque d'or «Made in Congo». Cette distinction prestigieuse témoigne non seulement son ascension fulgurante, mais aussi l'impact considérable de sa musique sur la scène urbaine. L'artiste est devenu aujourd'hui une belle carte de diversité convoitée par les opérateurs culturels et les mécènes. Pour le bonheur du public, il interprétera ses chansons telles que Dieu te voit, Posa makambo, La mixtape, Bala bala soldier et bien d'autres. Plus qu'un simple instant de détente, ce sera un cadre idéal d'échange, de partage et de dialogue entre l'artiste et son public. Ce concert résonnera donc comme un appel à l'action, un moment que l'artiste entend saisir face à la montée en puissance des anti valeurs pour transmettre un message à la jeunesse congolaise. L'artiste profitera de cet instant de détente pour aborder des sujets importants. D'ailleurs, son titre Pétagé dénonce quelques réalités caractérisant le quotidien des jeunes congolais tels que le vandalisme, le phénomène «bébés noirs» qui sont les maux qui mettent en péril leur avenir. Il les encourage à apprendre les métiers ou à se lancer dans des activités lucratives, à faire preuve d'honnêteté dans leur vie. Il s'agira donc de faire comprendre et faire prendre conscience aux jeunes que la vraie vie est celle que l'on mène en dehors des écrans. La valeur humaine ne pourra jamais être jugée par le nombre des likes ou followers que l'on pourra accumuler sur les réseaux sociaux.

Nix ozay, de son vrai nom Elion Kye Elky, est un artiste musicien aux multiples talents, rappeur et chanteur en plusieurs langues, notamment lingala, français et anglais. Fasciné depuis son plus jeune âge par ses idoles Michael Jackson et 50 cent, il a développé une passion immense pour la musique. Il s'est mis à écrire et à rapper en 2007 en compagnie des grands frères de son quartier. Au fil des années, il a évolué dans plusieurs groupes et clans, notamment Big money en 2010, Zone X en 2011, C.O.C de 2012 à 2013, avant d'embrasser une carrière solo en 2014.

Cissé Dimi

Ce week-end à Brazzaville

Voici, pour cette semaine, le programme des activités culturelles du week-end dans la capitale congolaise.

AU RESTAURANT AFRICAFÉ

Soirée salsa

Date : vendredi 19 septembre

Heure : 18h 30

Entrée libre

AU MIAM RESTAURANT

Musique : Soirée karaoké

Date : vendredi 19 septembre

Heure : 19h 30

Entrée libre

À L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Concert : RIAC Mood

Date : samedi 20 septembre

Heure : 18h 00

Entrée : 2 000 Fcfa

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONAL DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE)

En séance nouveauté : « Indomptables »

Dates : samedi 20 septembre/dimanche 21 septembre

Heures : 22h 30/21h 00

Entrée : 5 000 FCFA

« Conjuring : l'heure du jugement »

Dates : samedi 20 septembre/dimanche 21 septembre

Heures : 19h 40/18h 00

Entrée : 2 500 FCFA

Film animation : « Le monde de Wishy »

Date : dimanche 21 septembre

Heure : 10h 00

Entrée : 2 500 FCFA (adulte)/1 000 FCFA (enfant)

AU RESTAURANT HIPPOCAMPE

Atelier dimanche coloré : peins tes envies ! (Sur réservation-matériel fourni)

Date : dimanche 21 septembre

Heure : 14h 00 à 18h 00

Entrée : 10 000 FCFA (hors consommation).



Appel à candidatures L'atelier d'écriture «Black-Label» à l'Institut français du Congo

Du 22 au 25 septembre, l'Institut français du Congo (IFC) de Brazzaville organise un atelier d'écriture autour du recueil «Black-Label» de Léon-Gontran Damas, figure de la négritude. Ouvert à tous et gratuit, cet atelier invite les passionnés de mots à les voir prendre vie... sur scène.

Publié en 1956, «Black-Label» est l'un des textes majeurs du poète guyanais Léon-Gontran Damas. Avec sa langue libre, vive et contestataire, il y dénonce les injustices raciales et sociales, tout en ouvrant une voie nouvelle dans la poésie

francophone. Son œuvre continue de résonner par sa puissance, son rythme et son engagement.

Dans cet esprit, l'atelier «Black-Label» offrira aux participants l'occasion d'explorer leur créativité et de transformer

leurs textes en performances.

Étudiants, écrivains en herbe, slameurs, poètes confirmés ou simples curieux, tous ceux qui souhaitent donner voix à leurs mots et les voir vibrer sur scène sont invités à s'inscrire. Les inscriptions sont libres, gratuites et ouvertes dès maintenant auprès de l'IFC.

Un rendez-vous culturel qui promet d'allier la force de l'écriture à l'énergie de la scène, dans la lignée de l'héritage poétique de Damas.

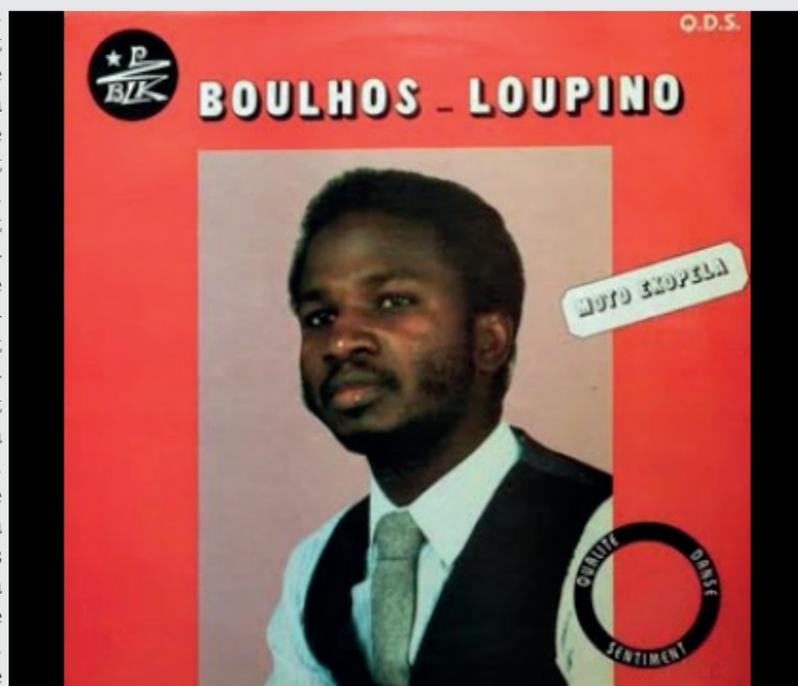
Divine Ongagna

Les immortelles chansons d'Afrique

« Eliana Elie » de Boulhos Loupino

Auteur-compositeur et chanteur à la voix envoûtante, Boulhos Loupino a séduit bon nombre de mélomanes des deux rives du fleuve Congo avec ses chansons à textes. Sa chanson « Eliana Elie », parue en 1990, sous la référence LP 53314, a connu un succès foudroyant.

L'auteur dépeint un amour de jeunesse. Les deux tourtereaux se connaissent depuis leur tendre enfance, et même leurs parents également. La fille a pour prénom Eliana, affectueusement appelée Elie. Quelque temps après Elie va voyager et ne manquera pas de donner de ses nouvelles. Son amoureux qui l'attend impatiemment veut déjà s'engager pour le mariage. Cependant, Elie pense qu'elle est encore immature et est hésitante. Le jeune homme va lui démontrer qu'il est prêt à tout et qu'ils peuvent s'aider mutuellement pour faire face aux vicissitudes de la vie, puisque leurs parents sont favorables à leur union. D'ailleurs la mère de la fille appelle déjà ce jeune homme par beau-fils. Cette merveilleuse pièce musicale s'ouvre par les intonations de la guitare solo de Souza Vangu faisant office d'appel. Les percussions de Ricky Siméon, la guitare basse de Dana Ngoulou, le cadet de Wachimelle et la batterie programmée par Faustin servent de réponse. Ensuite, vient le rythme marquant la première partie de ce morceau avant que n'intervienne le lyrisme vocal de Boulhos Loupino et d'Emeneya. Le premier exécutant la première voix et le second, la deuxième voix : « *Makanisi na ngai epayi ya Eliana, bambote nyonso akotinda nakoyoka, nakosambela*



se lobiko tokutana ngai na ye », c'est-à-dire « Mes pensées s'inclinent vers Eliana, toutes les salutations qu'elle m'envoie arrivent à mes oreilles, je vais invoquer l'Éternel qu'elle soit en bonne santé

afin qu'on se rencontre ». Après cela, viennent les riffs du saxophone de Houla Bruno en guise d'inter chant. Juste après vient le deuxième chant : « *Motema na ngai piyo mpe kimia nakoyoka. Bomuana mingi na Elie, avenir préoccupation na ngai, mon amour okobanga nini, tokosalisana kino mokolo ya suka* ». On peut comprendre : « Je sens dans mon cœur la fraîcheur la paix. Certes qu'Elie est immature, mais je me préoccupe de l'avenir. Mon amour que peux-tu craindre ? Nous allons nous aider mutuellement jusqu'à la fin de nos jours ». La deuxième partie de cette chanson par les riffs des trompettes d'Augustin et d'Osseux.

Notons que les deux premières parties de cette mélodie sont exécutées en « Si » et en trois temps d'après le jargon musical congolais : Si, Sol bémol, mi, Sol bémol, Si. La troisième partie est jouée en quatre temps : Si, La, Mi, Sol bémol. Elle est marquée par des cris d'animation tels que : « *Bo fongola mitema* ». Originaire du Congo Brazzaville, Boulhos Loupino a, à son actif, plusieurs albums parmi lesquels : « Moto ekopela », « Florence », « Ma Koko », « Aflavi » et « I have a dream » son dernier.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Le bébé magnétique sur le dos du vent » de Safi Chantal B.

Publié aux éditions Cnk à Abidjan, en Côte d'Ivoire, le conte « Le bébé magnétique sur le dos du vent » relate l'histoire d'une fille au destin extraordinaire qui restaure la vie d'un royaume.

Safi Chantal plonge ses lecteurs, à travers le récit d'un bébé aux pouvoirs surnaturels, dans un monde où le fantastique s'introduit dans le réel. Tout se passe en Afrique de l'Ouest au temps des grands royaumes, quand l'Afrique était une puissance économique avec des peuples bien organisés autour de leurs chefs ou rois. L'aisance de la vie côtoyait l'harmonie ambiante de la société, à une époque où l'immigration en masse était inimaginable, car l'Afrique était cet eldorado qui attirait les autres peuples d'Orient et d'Occident. L'Afrique commençait donc aussi à susciter des convoitises à cause du commerce florissant de pierres précieuses que regorgent ces terres.

Les trafiquants arabes sont parmi les pionniers de l'invasion de l'Afrique, et par conséquent de la réduction des peuples noirs en esclaves. Ces assaillants ne venaient pas seulement piller les richesses naturelles du continent noir, mais ils entreprirent de faire disparaître la race. Les procédés utilisés, comme le rapporte Safi Chantal dans son récit, consistaient à empoisonner les eaux de source avec des substances qui rendaient les filles stériles, et à exterminer systématiquement chaque fille qui naissait pour empêcher la reproduction de la race noire, pendant que les garçons valides étaient émasculés et utilisés comme esclaves.

Devant les lamentations des peuples noirs, les dieux entreprirent de soulager leurs peines en envoyant naître dans un couple une fille ayant un miroir sous forme d'œil au revers de sa main. Cette fille, orpheline précoce, fut adoptée par un autre couple et protégée par le vent durant toute sa vie. Elle avait le pouvoir de rendre fertiles toutes les femmes stériles et opprimées qui la rencontraient. Puis devenant par la suite la future reine, elle aida le roi à protéger le royaume, à restaurer la justice et à développer tous les secteurs socioéconomiques du royaume.

Ce livre de Safi Chantal B. est l'expression de la soif d'autonomie et de justice sociale des peuples noirs depuis plus de cinq siècles. Sa plume est à la fois un cri de dépit et d'espoir.

Aubin Banzouzi



Voir ou revoir

« Sur la dune de la solitude »

Sorti en 1964, « Sur la dune de la solitude » est un film rare et marquant du cinéaste ivoirien Timité Bassori, figure pionnière du cinéma africain. Avec une grande sensibilité, le réalisateur y dépeint l'isolement, les désillusions et les rêves brisés d'une jeunesse confrontée à des choix difficiles.

L'histoire suit le parcours d'un jeune étudiant ivoirien revenu au pays après des études à l'étranger. Entre les attentes de sa famille, la pression sociale et la dure réalité économique, il se retrouve face à un sentiment de solitude qui ne cesse de grandir. Le film devient alors une méditation sur la difficulté de trouver sa place dans une société en mutation.

Tourné en noir et blanc, avec une mise en scène sobre et poétique, l'œuvre frappe par sa profondeur et son universalité. Timité Bassori choisit de montrer des visages, des silences, des paysages arides qui reflètent la dureté intérieure de son héros. La « dune de la solitude » n'est pas seulement un lieu imaginaire : elle symbolise l'exil intérieur, le sentiment d'être étranger chez soi.

Ce film est aussi une fresque sociale. À travers son protagoniste, le réalisateur interroge les promesses de l'indépendance africaine des années 1960, mais aussi les désillusions d'une jeunesse qui espérait des changements rapides. C'est une œuvre qui parle de l'Afrique, mais qui touche également à l'universel : qui n'a jamais connu ce moment de doute, ce besoin de trouver sa voie ?

Revoir « Sur la dune de la solitude », c'est redécouvrir une page fondatrice du cinéma africain. Bien que peu diffusé, ce film reste une œuvre phare qui a inspiré de nombreux réalisateurs. Plus qu'un récit personnel, il nous invite à réfléchir sur nos propres solitudes et sur la manière de les transformer en force. Un classique à revisiter, pour mieux comprendre d'où vient le cinéma africain et combien il a toujours été habité par des questionnements humains profonds.

Merveille Jessica Atipo

« Mélodies gourmandises »

Aly Moulady, l'élégance acoustique au service de l'émotion

Le 27 septembre, Brazzaville va accueillir une soirée musicale hors du commun, une parenthèse artistique où la voix d'Aly Moulady se mêlera aux saveurs d'un cocktail dînatoire dans un cadre d'exception. Il s'agit d'une immersion sensorielle, d'un moment de communion entre l'artiste et son public, pensé comme une célébration de la musique, de la convivialité et de la mémoire culturelle.

Le rendez-vous s'inscrit dans une volonté affirmée de réconcilier les Brazzavillois avec une musique exigeante, poétique et vivante. En optant pour une formule acoustique, Aly Moulady revient à l'essentiel : une forme épurée où chaque note, chaque mot, chaque silence prend tout son sens. Il ne s'agit pas simplement de divertir, mais de toucher, de faire vibrer, de provoquer une émotion authentique. À travers cette prestation, l'artiste rappellera que la musique est avant tout un langage de l'âme, un vecteur de lien et de sens.

La soirée se déroulera dans une atmosphère soigneusement pensée, où l'élégance sera de mise. Le dress code "Blanc - Blanc" instaurera une esthétique lumineuse, presque cérémonielle, qui participera à l'ambiance générale. Dès leur arrivée, les invités seront plongés dans un univers où la pureté visuelle répondra à la profondeur sonore. Le cocktail dînatoire, élaboré avec soin, viendra prolonger cette harmonie. Les saveurs proposées accompagneront les mélodies dans une danse subtile, créant une expérience multisensorielle où la gastronomie devient complice de la musique.

Au-delà de la performance artistique, "Mélodies gourmandises"

se veut aussi un lieu de rencontre et d'échange. Des discussions avec l'artiste sont prévues, permettant aux convives de découvrir les coulisses de sa création, ses inspirations, ses projets. Une séquence hommage viendra ponctuer la soirée, avec une évocation de figures marquantes de la musique congolaise, dont Fofana Moulady, frère d'Aly, disparu mais toujours présent dans la mémoire. Ce moment de recueillement et de reconnaissance renforcera la dimension patrimoniale de l'événement.

Le répertoire choisi pour cette soirée reflètera la richesse et la diversité de l'univers musical d'Aly Moulady. Des titres emblématiques comme Sérénade, Éphéméride, Bolingo na yo ou encore Caroline seront interprétés dans des versions revisitées, plus intimes, plus vibrantes. Chaque chanson sera l'occasion de revisiter une époque, une émotion, une histoire. L'artiste prévoit également quelques surprises, dont une reprise hommage à Papa Wemba, figure tutélaire de la musique africaine qu'il affectionne particulièrement.

Pour mieux comprendre la portée de cet événement, il convient de revenir sur le parcours de l'artiste. Né à Dolisie le 30 sep-

tembre 1970, Aly Moulady, de son vrai nom Arsène Moulady, est un chanteur, producteur et parolier congolais installé en France. Dès son premier album Sérénade en 1996, il impose un style singulier, mêlant chant, rap, reggae et afrobeat. Ce métissage audacieux lui vaut la palme de la Révélation 1997 du Bureau congolais des droits d'auteur. Son frère, Fofana Moulady, fut lui aussi une figure marquante de la scène musicale congolaise. Ensemble, ils ont porté une vision exigeante de la musique, fondée sur la qualité des textes, la richesse des arrangements et une profonde conscience sociale.

Aujourd'hui, Aly Moulady revendique un style qu'il nomme Rumb'Urban, fusion de rumba, soul, afrobeat et chanson française. Il chante en français et en lingala, et dirige le label 203 Production, basé à Brazzaville et à Paris. Actuellement, il travaille sur une quarantaine de titres inédits, dans une quête constante de perfection. Son retour sur scène à Brazzaville, dans ce format acoustique, marque une étape importante dans son parcours : celle d'un artiste qui revient à ses racines, avec maturité et générosité.

"Mélodies gourmandises" s'an-

nonce ainsi comme l'un des événements culturels majeurs de cette rentrée. Il incarne une vision de la musique comme art total, capable de réunir, d'émouvoir, de faire réfléchir. À travers la voix

d'Aly Moulady, c'est toute une mémoire qui s'exprime, mais aussi une promesse : celle d'un avenir musical congolais exigeant, audacieux et profondément humain.

Chris Louzany

Concert

Bozi Boziana et Walo Boss-Tino réunis à Brazzaville pour célébrer la rumba congolaise

Le 20 septembre, Brazzaville vibrera au rythme de la rumba avec un concert exceptionnel réunissant deux figures emblématiques de la scène musicale congolaise, en l'occurrence Bozi Boziana, surnommé «Grand-père», et Walo Boss-Tino, le «Chanteur capable».

Au-delà du simple spectacle, le concert annoncé vise à célébrer la rumba comme patrimoine vivant. En réunissant une légende et une voix montante, les organisateurs souhaitent créer un dialogue intergénérationnel autour de la musique, tout en valorisant les artistes congolais dans leur diversité. Il s'agit également de raviver l'attachement du public à une tradition musicale qui continue d'évoluer sans perdre son âme.

Pour donner corps à cette ambition, les deux artistes proposeront un répertoire riche et évocateur. D'un côté, Bozi Boziana revisitera ses classiques intemporels tels que Sandu Kotti, La reine de Sabah ou Position eyebani, qui ont marqué plusieurs décennies. De l'autre, Walo Boss-Tino offrira ses titres les plus populaires, portés par une énergie scénique et une voix qui séduit les jeunes générations. Ainsi, la soirée promet d'être un véritable voyage musical entre mémoire et modernité.

En complément des prestations musicales, le concert mettra en lumière l'art vestimentaire congolais avec la présence annoncée des sapeurs, ambassadeurs de l'élégance et du style. Par ailleurs, des animations scéniques, des moments d'interaction avec le public et une ambiance festive viendront enrichir l'expérience.

Pour mieux saisir la portée de cet événement, il convient de revenir sur le parcours exceptionnel de Bozi Boziana. Né le 28 septembre 1951 à Kinshasa, il débute sa carrière en 1966 au sein de

l'orchestre Bamboula. En 1974, il rejoint le mythique Zaïko Langa Langa, avant de participer à la création de Isifi Lokolé en 1975, puis de Yoka Lokolé en 1976. Après un bref retour à Zaïko en 1977, il cofonde Langa Langa Stars en 1981, puis Choc Stars en 1983. Enfin, en 1985, il fonde Anti-Choc, son propre groupe, qui révélera de nombreuses voix féminines. Son œuvre, jalonnée de succès comme Zakayi, Doucouré ou La reine de Sabah, lui vaut un Kora Award en 1999. Toujours actif, Bozi Boziana incarne la rumba dans ce qu'elle a de plus noble et de plus durable.

En parallèle, Walo Boss-Tino, de son vrai nom Constant Walo, représente la nouvelle génération d'artistes congolais. Surnommé «Chanteur capable», il s'est imposé par son charisme, sa voix et la pertinence de ses textes. Grâce à une approche musicale qui conjugue tradition et innovation, il séduit un public jeune tout en restant fidèle aux racines de la rumba. Son ascension rapide témoigne d'un talent affirmé et d'une volonté de faire évoluer les codes sans les trahir.

En définitive, le concert du 20 septembre sera une célébration vibrante de la musique congolaise. Entre nostalgie et renouveau, Bozi Boziana et Walo Boss-Tino offriront une soirée où la rumba sera reine, portée par des voix sincères et une passion intacte. Pour les passionnés de culture, les curieux et les fidèles de la scène locale, ce rendez-vous est tout simplement incontournable.

Chris Louzany

Les souvenirs de la musique congolaise

L'émergence des orchestres amateurs dans l'univers musical congolais (2)

Les années 70 furent marquées au Congo par la multiplication des orchestres dits des jeunes composés exclusivement des collégiens et lycéens, à savoir Bilenge Sakana, les Chaminadiens, les grands chaminadiens, les Nkowa, les techniciens et autres... Ce phénomène donna naissance au lycée Sarvornan-de-Brazza d'un orchestre dénommé le "Group Rouge".

L'épopée de l'orchestre le Group Rouge

Fondé par Audifax Bemba en octobre 1971, l'orchestre le Group Rouge a fait sa sortie officielle le 5 février 1972 dans la salle mythique du Cfrad (Centre de formation et de recherche en art dramatique) qui fut également le lieu des récitals et de références de l'orchestre.

Group Rouge (Group à caractère progressiste), dénomination symbolisant aussi le soutien de ses membres à la politique de gauche que prônait le Parti congolais du travail (PCT) et ses organes affiliés, le Rouge qui fut aussi la couleur dominante du drapeau congolais de l'époque.

Lors de sa sortie, le Group Rouge fut composé ainsi qu'il suit : Audifax Bemba (chanteur principal), Jean Claude Kakou (guit solo), Marc Saboga (guit acc), Roland Samba Delhot (guit basse), Désiré Mandilou (batterie), Simon Blaise Tchikaya (tomba), Freddy Kebano (orgue).

Au plan thématique, l'objectif du Group Rouge fut celui d'éveiller la conscience juvénile aux idéaux de la révolution congolaise à travers des chansons dites engagées, ce, conformément aux directives du PCT.

Au plan artistique, le Group Rouge s'illustra tout au long de son parcours dans un genre musical traditionnel, moderne, world musique que l'on appellera plus tard la musique du monde et la pop music, dont la jeunesse estudiantine raffolait. Deux titres, "Alliance des opprimés" et "Ndjiélé Kwani", gravés sur 45 tours, composés par Audifax Bemba, fut à l'actif du Group Rouge.

L'épopée du Group Rouge fut également marquée par ses différents récitals au Cfrad et lors des bals de fin d'an-



née scolaire à l'Auberge de la jeunesse, des retrouvailles des jeunes que l'on appelait surprises parties ou bouns et autres lieux de prestations de Brazzaville où affluaient les jeunes collégiens, lycéens, playboys et playgirls amoureux de la musique pop ou rythme and blues. La pop music fut un style de musique créé aux Etats-Unis d'Amérique et qui fut un vent qui souffla en Europe et a gagné l'Afrique

au début de la décennie 70. James Brown aux Etats-Unis d'Amérique, Jimmy Indrix et les Beathols en Angleterre furent les porte-étendards de ce genre de musique dont les jeunes de cette époque aimaient écouter et danser.

À suivre...

Auguste Ken-Nkenkela

UN ESPACE DE VENTE
UNE SÉLECTION UNIQUE DE LA
**LITTÉRATURE
CLASSIQUE**

AFRICAINNE, FRANÇAISE ET ITALIENNE

Essais, Romans, Bandes dessinées,
Philosophie, et plus encore...

UN ESPACE CULTUREL
POUR VOS MANIFESTATIONS

- ✓ Présentation des ouvrages
- ✓ Conférences-débats
- ✓ Dédicaces
- ✓ Emissions Télévisées
- ✓ Ateliers de lecture et d'écriture



LIBRAIRIE
LES MANGUIERS



HORAIRE
D'OUVERTURE

Du lundi au
vendredi **9H-17H**

Samedi **9H-13H**



Adresse : 84 Bd Denis Sassou N'Guesso
immeuble les Manguiers (Mpila), Brazzaville
République du Congo

Grazina

Un récit de train (15)

Une improvisation de « la steppe d'Ackerman »

A l'extérieur du train sous la lumière du jour, Grazina était une jeune créature féminine aux joues roses des filles des hauteurs bo-réales. Je confirmai la sommaire impression que j'avais éprouvée en la dévisageant pour la première fois. A la naissance d'un nez droit planté au-dessus d'une bouche aux lèvres charnues, des verres clairs de myopie étaient cernés par une monture d'un noir métallique dont les bras étaient recouverts au niveau des deux tempes par la chute des mèches des cheveux châtons clairs. Derrière ces verres, les yeux projetaient un tendre regard féminin.

Avec ses étagères très clairsemées, non achalandées, le bar semblait être à bout de souffle, et menaçait de déposer la clé sous le paillason au prochain inventaire. A son comptoir, un jeune homme au visage sec servait aux passagers une boisson d'orange amère pareille à celle qui était servie à Leningrad. Les passagers s'attardaient autour des tables qui garnissaient le salon. Parfois, à la devanture du bar, debout face à l'océan de verdure, ils contemplaient l'horizon infini où terre et ciel fusionnaient en un seul corps. C'est là que je me retrouvai avec ma campagne de voyage, lorsque je l'entendis murmurer à mon intention ; La steppe d'Ackerman, en Bessarabie, la plaine de Byalistok... voilà d'éternelles sources d'inspiration poétique. Je suis certaine et je crois que Mickiewicz aurait eu ici les mêmes vers ailés que ceux qu'il a dédié aux environs envoûtants de l'estuaire du Dniestr.

J'avais compris son allusion et je l'engageai à reprendre la déclamation qui avait été interrompue à l'arrivée à Grodno. Je vécus alors une expérience inoubliable.

Face à l'immensité verte, la voix de Grazina caressait chaque vers, s'envolait portée par la brise vers le lointain horizon, semblait s'éteindre comme la flamme d'une bougie prise dans le vent et s'élevait de plus belle au-dessus des herbes sur lesquelles elle semblait flotter.

La voix finit par drainer vers nous des supporters inattendus. Un couple polonais et quatre autres personnes dont trois femmes se joignirent à nous. Toutes ces personnes étaient des voyageurs descendus de notre train. Improvisant un chœur, Grazina reprit avec ces passagers à l'unisson « La steppe d'Ac-

kerman ». Ce n'était plus une simple déclamation que j'entendais. Un chant s'élevait au-dessus de nos têtes, et se mêlant à la brise, parcourait l'étendue verte pour se projeter vers l'horizon. Des applaudissements fusèrent à la fin de ce joyeux exercice ludique. Face aux visages qui semblaient s'interroger sur ma présence insolite au milieu des inconditionnels du talent de Mickiewicz, Grazina s'empressa d'alléguer une explication : Mon ami est un admirateur de notre poète. Il est francophone et possède une version française des poèmes d'Adam Mickiewicz. Tout à l'heure avant Grodno, notre causerie a tourné autour du poème Les trois fils de Boudrys que j'ai fini par lui déclamer.

Il n'en fallut pas plus pour déclencher des sourires enthousiastes parmi les personnes qui venaient de chanter avec Grazina. Certaines de celles-ci s'intéressèrent à moi, voulant savoir de quel pays j'étais originaire, depuis combien de temps je me trouvais en Union soviétique et, où avais-je pu me procurer le livre des poèmes de Mickiewicz.

La curiosité des Soviétiques à poser des questions diverses et variées à un étranger s'inscrivait quasiment dans leur ADN : c'était un passager obligé. Avec la complicité de Grazina, j'affrontai sereinement la séance des réponses aux questions alors qu'à petits pas, nous nous dirigeons vers l'Express. La mention de la librairie des vieux livres français de Liteïni Prospekt à Leningrad eut un écho auprès d'une dame parmi celles qui avaient accompagné la Balte.

C'était une femme d'environ cinquante ans au regard vif qui se rendait à Paris. Après avoir échangé avec moi en français, elle enchaîna en russe :

Cette librairie est l'unique espace dans toute la ville de Leni-

grad où l'on peut dénicher des rares spécimens des éditions françaises dont certaines datent d'avant la révolution de 1789. Elle raconta comment elle avait découvert consternée, dans un de ces vieux livres, le drame de la famille Chénier pendant la révolution française.

L'aîné, André, poète en vogue dans les salons parisiens, résumé-t-elle, était royaliste. Il fut guillotiné non sans avoir signé un émouvant poème dont les deux premiers vers annonçaient la tragédie du lendemain :

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre
Anime la fin d'un beau jour,
Au pied de l'échafaud, j'essaie encore ma lyre.

Le cadet, Marie-Joseph, également poète à la plume incisive était révolutionnaire. Sa plume enchantée adressait des épîtres enflammées à la République française naissante aux prises aux armées coalisées des monarchies européennes. Le fameux Chant de départ encore appelé La Marseillaise, l'hymne national français, est un exemple de sa verve poétique patriotique.

Dans le groupe, une voix fit remarquer que ces déchirements familiaux étaient récurrents dans l'histoire des éruptions sociales dans le monde entier. Ici, chez nous, continua la voix, la révolution d'octobre n'a pas été exempte de ces drames familiaux avec l'opposition des Rouges révolutionnaires contre des Blancs tsaristes. Le drame des frères Chénier, personnalités publiques de la scène littéraire française ne pouvait pas ne pas émouvoir le public dans différents pays du monde parce que c'est un drame universel.

François Ikkiya Ondai Akiera

Le Saviez-vous?

La calebasse, objet du quotidien et trésor symbolique

Présente dans presque toutes les cultures d'Afrique centrale, la calebasse dépasse sa fonction utilitaire. Tour à tour ustensile, instrument de musique, objet rituel et symbole identitaire, elle raconte à elle seule une part de la civilisation africaine.

Taillée dans le fruit du calabassier, séchée puis travaillée, la calebasse se décline sous de multiples formes. Selon sa taille, elle peut servir de récipient pour boire de l'eau ou du vin de palme, de plat pour partager le repas, de bol pour conserver les graines ou de louche pour puiser l'eau. Sa polyvalence en a fait l'ustensile indispensable de la vie quotidienne.

Mais la calebasse n'est pas qu'un objet domestique. Elle occupe aussi une place importante dans l'imaginaire et la spiritualité. Dans plusieurs traditions d'Afrique centrale, elle est perçue comme un symbole de fécondité et de continuité de la vie. Sa rondeur évoque le ventre maternel et le cycle de la nature.

Elle est également utilisée lors des rituels et cérémonies. Chez certains peuples, la calebasse sert d'offrande aux ancêtres, de réceptacle pour des libations, ou encore d'instrument de musique, comme les maracas ou les balafons dont la caisse de résonance est faite de calebasses séchées.

Au-delà de sa fonction, la calebasse est aussi un objet esthétique. Gravée, décorée ou peinte, elle devient une œuvre d'art et un marqueur identitaire. Certaines familles possèdent des calebasses transmises de génération en génération, véritables témoins de leur histoire.

Aujourd'hui encore, malgré l'arrivée du plastique et des ustensiles modernes, la calebasse garde son prestige. Elle continue d'accompagner la vie quotidienne, les fêtes et les rituels, rappelant que simplicité et symbolisme peuvent se rejoindre dans un seul objet.

Plus qu'un récipient, la calebasse est un patrimoine vivant qui porte en elle l'âme de la convivialité, de la mémoire et de la spiritualité africaine.

Jade Ida Kabat



Des calebasses/DR



TOUTE L'ACTUALITÉ DU BASSIN DU CONGO

▶ EN VIDÉO

☎ (+242) 06-929-4505

✉ info@adiac.tv

📍 84, Boulevard Denis Sassou N'Guesso
Brazzaville, République du Congo

www.adiac.tv



Alcool

Démêlez le vrai du faux

Les fêtes sont souvent l'occasion de boire plus que de raison. Et pour éviter ou retarder les effets de l'alcool, chacun y va de son remède de grand-mère. Faisons donc le tri entre ce qui est vrai de ce qui l'est moins...

Mieux vaut ne pas boire à jeun.

Vrai. Pour éviter que l'alcool ne vous monte trop vite à la tête, ne buvez rien le ventre vide : le pic d'alcoolémie est atteint en 30 minutes à jeun, en une heure quand on a mangé. Prenez aussi le temps de déguster votre verre lentement, à petites gorgées. Et buvez beaucoup d'eau : vous limiterez les effets déshydratants de l'alcool et faciliterez l'évacuation des toxines nocives de votre organisme. L'idéal ? Une eau pétillante et légèrement saline.

Les femmes ressentent plus vite les effets de l'alcool.

Vrai. Pour une même quan-

tité d'alcool consommée, le taux dans le sang sera plus élevé chez une femme que chez un homme. Elles sont en effet généralement moins corpulentes et leur organisme comportant moins d'eau que celui d'un homme, l'alcool se répartit chez elles dans une moins grande quantité de liquide corporel. Par ailleurs, leur foie élimine plus lentement l'alcool.

Les cocktails accélèrent l'ivresse.

Vrai. Les kirs et les cocktails font plus vite tourner la tête car ils sont riches en sucres rapides et ces derniers accélèrent le passage de l'alcool dans le sang.

L'alcool fait grossir.

Vrai. Si vous surveillez votre ligne, méfiez-vous tout autant de votre verre que des petits fours. Il faut en effet compter 7 calories pour 1 gramme d'alcool pur. Avec environ 80 calories par verre de champagne ou de vin, l'addition peut monter très



vite. Sans parler des sucres contenus en plus dans la sangria, la bière, les vins doux, les mélanges whisky-coca...

Danser aide à dessaouler.

Faux. La transpiration et l'effort musculaire vont certes accélérer l'élimination d'une petite partie de l'alcool ingéré et vous aideront peut-être à vous sentir un peu moins étourdi. Mais vous dépenser n'aura que très peu d'effet sur votre taux d'alcoolémie. Seul le temps permet de faire baisser ce dernier. Au moindre doute, mieux vaut donc faire un Alcootest vendu en pharmacie et/ou laisser le volant.

Les alcools forts aident à digérer.

Faux. La tradition veut que les repas de fête se terminent avec un verre d'Armagnac, de Cognac, de rhum... Mais ces digestifs alcoolisés n'ont aucune propriété digestive, bien au contraire : lorsqu'il dépasse les 15°, l'alcool réduit la mobilité du tube digestif. Pour faire passer la dinde et la bûche, une infusion à base de menthe, de thym, de mélisse, de coriandre, de gingembre et de romarin sera bien plus efficace.

Pollution

Le trafic routier augmente le risque d'hypertension chez les futures mamans

La pollution émanant du trafic routier expose les femmes enceintes à un sur-risque d'hypertension artérielle (pré-éclampsie). Explications.

L'exposition à la pollution est nocive pour tout le monde. Les plus vulnérables : les enfants, les patients atteints de maladies respiratoires... mais aussi les femmes enceintes. Ainsi, selon des chercheurs américains, ce fléau altère la santé cardiovasculaire des futures mamans, en augmentant précisément le risque d'hypertension artérielle.

Pour le prouver, les scientifiques ont passé en revue l'impact du taux d'exposition à des particules fines (PM2,5). Résultat, « quand les femmes enceintes sont en contact avec ces molécules pendant leur grossesse, la

probabilité de souffrir de pré-éclampsie augmente de 50% », explique le Pr Brandy Beverly*. La pré-éclampsie est justement une maladie de la grossesse associée à une pression artérielle supérieure à la normale.

D'autres prélèvements ont été effectués concernant le dioxyde d'azote, le monoxyde carbone, et autres éléments carboniques. Autant de substances auxquelles les femmes sont exposées à proximité de routes principales. « Selon la littérature, les femmes vivant à 400 m d'un axe routier important voyaient augmenter leur risque de souffrir de troubles hypertensifs pendant la grossesse. »

Ces troubles entraînent des complications dans 10% des cas à l'échelle mondiale. Ils constituent l'une des principales causes de maladies et de décès maternel et fœtal. Ces pathologies augmentent en effet le risque d'accouchements prématurés et la naissance d'enfants de petits poids.

A noter : en France, la pré-éclampsie est responsable d'un tiers des naissances de grands prématurés. Chaque année, quarante mille femmes sont concernées dans l'Hexagone. Cette pathologie constitue la seconde cause de décès maternels.

La réussite scolaire passe par la valorisation de l'effort

Une mauvaise opinion de soi rime souvent avec échec scolaire. Une équipe néerlandaise a cherché à savoir si, pour un enfant, valoriser son propre effort pouvait avoir un impact sur les résultats à l'école.

« En période d'examens, les enfants sont souvent encouragés par les parents et les enseignants à se valoriser », note Sander Thomaes, professeur de psychologie à l'Université d'Utrecht. « Mais jusqu'à présent, nous ne savions pas si cela contribuait réellement à la réussite scolaire. »

Pour le savoir, il a donc suivi deux cent douze enfants âgés de 9 à 13 ans. « C'est vers cette période que les perceptions négatives vis-à-vis de certaines compétences scolaires deviennent de plus en plus courantes », assure Thomaes. Les jeunes participants ont alors passé un test classique de mathématiques. Une semaine plus tard, même chose, mais en amont, chacun a été invité, soit à valoriser son effort (« je vais faire de mon mieux »), soit à valoriser ses capacités (« je suis très bon en maths »).

Les auteurs ont alors observé que les résultats étaient améliorés si l'enfant se disait qu'il allait produire un effort, mais pas s'il essayait de se convaincre qu'il excelle dans telle ou telle matière.



Musée
du Bassin du Congo

VISITEZ LE MUSÉE-GALERIE DU BASSIN DU CONGO

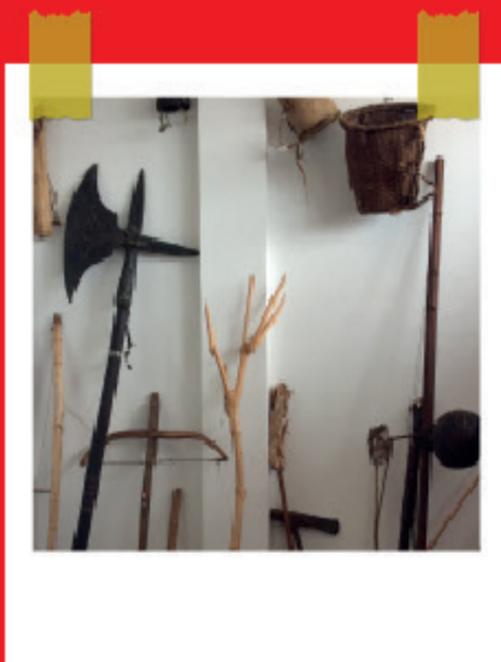
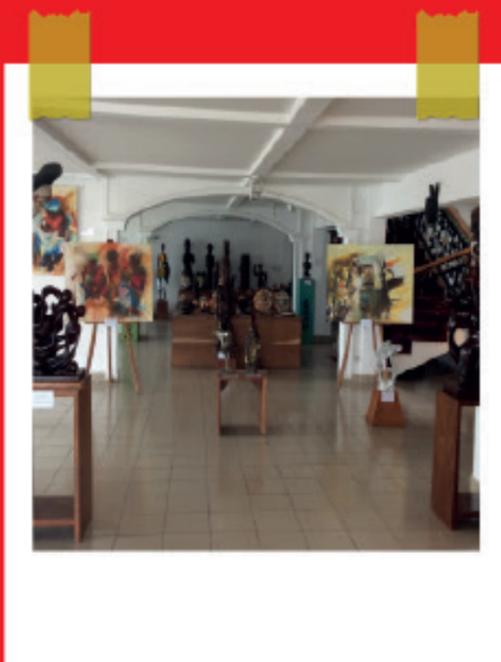
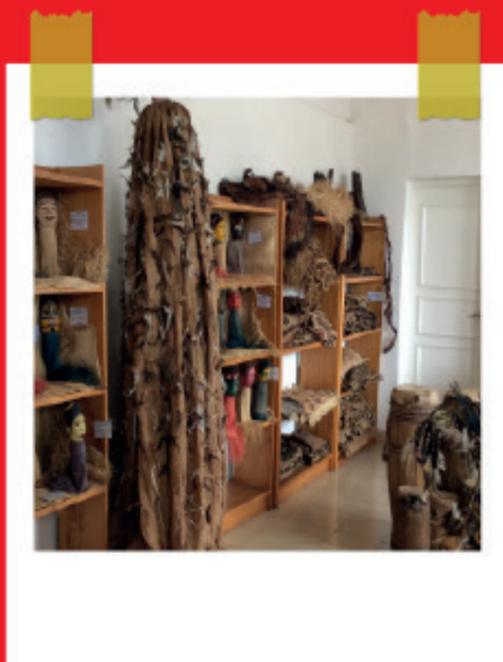
L'ART
dans toutes ses
expressions de la
TRADITION
MODERNITÉ

**Expositions
et projections :**

- Sculptures
- Peintures
- Céramiques
- Musique

**Horaires
d'ouvertures :**

Du Lundi au
Vendredi : **9H-17H**
Samedi : **9H-13H**



Siège social : 84 Bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble les Manguiers (Mpila), Brazzaville,
République du Congo

Plaisirs de la table

Les haricots verts

Consommés comme légume, les gousses immatures du haricot commun sont riches en fibres alimentaires, en glucides et en protéines. Commercialisés frais, surgelés ou en conserve, les haricots verts sont souvent associés à d'autres légumes dans l'ornement de plats.

Appartenant à la famille des fabaceae, les haricots verts se présentent sous différentes variétés ou colorations à travers le monde. Sélectionnés avant leur maturité, les légumes sont autant appréciés des tout-petits et des plus grands pour tendreté.

Les haricots verts sont en effet des légumes agréables à manger, souvent présentés en accompagnement de poulet mais également avec d'autres types de viandes ou même de poisson.

Au Congo, ils sont cuisinés simplement ou en association avec des pommes de terre et des carottes cuites à l'eau. D'autres recettes nécessitent en plus des légumes, une légère sauce d'accompagnement composée de ciboule, de concentrée, d'oignon



et d'ail.

Quant aux variétés, l'on retrouve, le haricot « beurre » qui doit son appellation à sa couleur jaune tout simplement. Il y a également le haricot « mangetout », qui peut être consommé en gousse ainsi que le haricot « filet ».

Ces variétés se distinguent ensuite autour de deux groupes: les haricots mangetout et haricots filets.

Les haricots à filets sont les plus consommés, ils se présentent à fil et à parchemin. Ils sont récoltés précocement afin d'obtenir des haricots du genre « extra fins ».

D'autres variétés existantes sont le fruit de croisements variés entre les deux groupes.

L'on retrouve ainsi différentes appellations telles que les « haricots filet-mangetout », ou le « filet sans fil » ou encore le « faux filet ».

Ces différents groupes sont à leur tour, classés soit parmi les variétés à rame ou les haricots dites grimpanes.

Peu énergétiques, les haricots verts sont souvent associés dans les régimes alimentaires mais ils doivent être cuits pour l'occasion simplement, sans l'ajout matières grasses.

En cuisine, la cuisson des haricots verts est très rapide, et ne nécessite pas plusieurs heures comme dans le cas des haricots blancs.

Vendus sur les étals des marchés à partir de 100frs voire plus, le petit tas de haricots verts, les commerçants savent qu'en ce temps de fête le petit légume vert fait partie des ingrédients phares des différents menus.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Poulet aux haricots verts de Samuelle Alba

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES:

1/2 kg de poulet
150g haricots verts (entiers ou coupés)
200g de carottes (à couper en rondelles)
250g de pommes de terre (à couper en deux)
2 cuill. à soupe de tomate concentrée
oignon, ciboule, ail (à piler)
feuille laurier, sel, huile d'arachide, poivre noir

PRÉPARATION

Commencer par laver et couper votre poulet, puis saler votre viande et la faire cuire avec de l'eau.

Séparément, laver et éplucher vos légumes puis les mettre dans une marmite d'eau salée à porter à ébullition. Une fois cuit, faire frire légèrement les morceaux de poulet.

Puis dans une marmite, faire revenir dans de l'huile l'oignon, l'ail et la ciboule et bien mélanger avec le concentré de tomate. Ajouter de l'eau et incorporer tous les autres ingrédients que vous porterez ensuite à ébullition.

Lorsque votre sauce commence à s'épaissir, votre sauce est prête !

ASTUCE

Porter une attention particulière aux légumes (pommes de terre, carottes et haricots verts) ils ne doivent pas être trop ramollis.

Accompagnement

Riz blanc.

Bonne dégustation !

S.A.





INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

Agence d'Information de l'Afrique Centrale, un acteur économique majeur à vos côtés.



SOCIÉTÉ

ÉCONOMIE

ART, CULTURE, MÉDIA

POLITIQUE

INTERNATIONAL

RÉFLEXION

SPORT



CONTACTEZ NOUS

B4, Boulevard Denis Sasso N'Gesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

CONNECTEZ VOUS

www.adiac-congo.com
www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.lecourrierdekinshasa.com
www.adiac.tv

RÉSEAUX SOCIAUX



A cœur ouvert

« L'issue, c'est la mort »

Telle voie peut paraître droite à un Homme, mais en fait non. Elle est tortueuse, escarpée, superficielle, illusoire. Elle donne à voir des sommets alors qu'elle ne recèle que des crevasses. Elle perd les âmes qui s'en vont leur chemin mais fort heureusement est marqué un temps pour la renaissance.

Les sirènes du destin résonnent avec des tintements de joie, de satisfaction, d'émotion. Elles signent enfin l'achèvement d'un long processus, d'un temps d'entraînement long comme le monde et la fin d'un travail d'accouchement douloureux comme une formation à Makola. Quand approche le temps de l'accomplissement de la promesse, le soulagement est grand. Mais l'essentiel, est-il important de s'en souvenir ? C'est que la formation est achevée, complétée et que même si cela a été difficile

et parce que cela a été difficile, on est enfin outillé pour l'après, pour le vrai. Seulement, chaque accouchement comporte ses risques. Le bébé peut s'asphyxier tout comme la mère peut succomber. Dans le don de la vie, il y a toujours une part de mort. Le jeu de la vie est fait tel que l'adversité est toujours présente à chaque étape de nos destinées mais encore il faut savoir et pouvoir la reconnaître, l'éviter. Au temps de la promesse, il s'en vient parfois le mystère selon lequel il y a en fait non pas une ni deux mais plusieurs chemins, plusieurs

promesses, plusieurs destins et que dans le fond, on a le choix. Sauf que non. Les autres voies sont des illusions de l'adversaire, et la promesse il faut avoir assez de discernement pour la reconnaître.

Comme le jeu des yeux bandés lors de la cérémonie du mariage pour que le ou la fiancée reconnaisse son ou sa futur(e) époux (se) rien qu'en la palpant parmi tant d'autres, seriez-vous capable de reconnaître votre promesse ? La connaissez-vous bien ?

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous serez heureux de voir tous vos efforts se concrétiser et prendre une forme au plus proche de vos espérances. Une personne insoupçonnée de votre entourage sera d'une grande aide cette semaine. L'amour tourne autour de vous.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous vous montrez souple et adaptable à n'importe quelle situation, ces aptitudes seront particulièrement appréciées dans le domaine professionnel. Vous triomphez en équipe, jouez le collectif.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Un proche vous donne du fil à retordre et pourrait même se révéler un obstacle à vos objectifs. Protégez vos arrières et prenez les distances nécessaires pour ne pas vous sentir dominé. Vous serez amené à revoir vos plans d'actions.



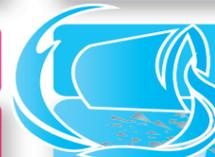
Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous avez tendance à vous laisser rattraper par vos insécurités et à vous montrer vulnérable. Des personnes de votre entourage jouent peut-être un rôle dans cette période de doute. Recentrez-vous sur vous-même.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous serez nourri d'échanges et d'interactions particulièrement riche cette semaine. Vous vous montrez ouvert et prêt à coopérer. Les célibataires sont au cœur de l'attention tandis que les couples seront sur un petit nuage.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous sortirez d'une période particulièrement dense et savourez le calme qui en suit. Vous aurez beaucoup appris sur vous-même ces temps-ci, les leçons que vous en tirez vous seront utiles pour les mois à venir.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Cette semaine, vous aurez du travail à accomplir et des efforts à fournir. Votre détermination devra être au rendez-vous, faites-vous confiance car vous en êtes tout à fait capable et vous saurez construire de belles choses.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous pourriez vous montrer fuyant et douter de vous-même ces jours-ci. Faites-vous confiance et prenez un temps en solitaire afin de prendre les meilleures décisions. Votre vie professionnelle est particulièrement riche ces temps-ci.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vos projets vont bon train et prennent le sens souhaité. Vous serez épanoui et apaisé, vous en tirez une belle satisfaction. Vous aurez tendance à vouloir tout maîtriser, laissez-vous surprendre et surtout faites-vous confiance.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous serez facilement déstabilisé par la présence de certaines personnes, écartez-vous de ceux qui fragilise votre bien-être. Un proche sera d'excellent conseil, particulièrement pour ce qui concerne vos rapports professionnels.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous recherchez à la fois du réconfort et de la stimulation auprès de votre entourage. Cette semaine, vous comptez beaucoup sur vos proches et convoitez la vie en communauté. De grands projets sortiront de cette stimulation.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Cette semaine, soyez à l'écoute de votre corps et de votre instinct car tous vos sens sont parfaitement aiguisés pour vous guider. Vous en apprenez beaucoup sur vous-même et vous serez amené à faire de grands progrès.